



## ESQUISSE SUR L'EVOLUTION DE LA MACROECONOMIE : Etapes, Acquis majeurs et Enjeux en perspective

Par **Kukungama Kumbikumbi Elie, Pakerabo Ntodikali Emmanuel, Muamba Kalala Tresor** (*tous assistants à l'UNIKIN*) et **BOKAMBA Eleka Stéphane** (*Chercheur indépendant*)

### Résumé :

La Macroéconomie a évolué, avec différentes étapes suivant la prédominance d'un courant par rapport à un autre (classique, keynésien et néoclassique ou monétariste). Là, c'est sur le front de l'application des décisions de politiques économiques. Mais sur le front de la théorie de la Croissance, la macroéconomie a connu également un développement en trois grandes phases : les Classiques, avant Solow, ont développé des modèles dits pessimistes (une croissance mirage, suspendue le fil du rasoir), suivi des Néoclassiques dominés par la théorie de la croissance de Solow (modèle optimiste mais incomplet, inachevé) et enfin les Nouveaux théoriciens de la croissance (avec le modèle de croissance endogène).

L'on note qu'il y a aujourd'hui un certain compromis ou une convergence des vues sur des questions qui ont divisé jadis. Le cadre commun d'analyse des problèmes macroéconomiques devient le modèle d'offre agrégée et de demande agrégée, s'appliquant aussi bien pour les fluctuations de court terme que sur celles de long terme.

Il s'est avéré nécessaire d'expliquer les déterminants d'une croissance économique durable à partir des théories endogènes et exogènes des cycles et fluctuations conjoncturelles en insistant sur le mécanisme d'impulsion-propagation y relatif. Il a été conclu que la macroéconomie moderne doit désormais se construire sur base des ingrédients de la microéconomie qui en constituent le fondement.

### Summary:

Macroeconomics has evolved, with different stages depending on the predominance of one current over another (classical, Keynesian and neoclassical or monetarist). This is on the front of the application of economic policy decisions. But on the growth theory front, macroeconomics has also developed in three major phases: the Classics, before Solow, developed so-called pessimistic models (mirage growth, suspended on the razor's edge), followed by the Neoclassics dominated by Solow's growth theory (an optimistic but incomplete model) and finally the New Growth Theorists (with the endogenous growth model).

It is noticeable that there is now a certain compromise or convergence of views on issues that were once divisive. The common framework for analysing macroeconomic problems is the aggregate supply and aggregate demand model, which applies to both short-term and long-term fluctuations.

It proved necessary to explain the determinants of sustainable economic growth on the basis of endogenous and exogenous theories of business cycles and fluctuations, with an emphasis on the related impulse-propagation mechanism. It was concluded that modern macroeconomics must henceforth be constructed on the basis of the ingredients of microeconomics that form its foundation.

## INTRODUCTION

Les origines de la macroéconomie remontent du 17<sup>ème</sup> siècle, à l'époque des physiocrates. En effet, François Quesnay, en proposant, en 1758, un outil important pour l'évaluation de l'activité économique, en l'occurrence « le Tableau Economique », est le premier économiste qui a donné une représentation chiffrée de l'interdépendance des activités économiques, ce qu'il a appelé le **Circuit Economique**. Dans son « circuit économique », Quesnay cherche à montrer que les ventes des produits permettent de reconstituer les capitaux, il faut donc que les revenus tirés de la production soient normalement dépensés : « le **bon prix** du grain assure la circulation

permanente du capital, et la reconstitution des *avances*, des sommes de monnaie avancées à chaque période pour se procurer les moyens de production ».<sup>1</sup>

On peut aussi considérer *le Capital* de K. Marx (1968) comme l'une des œuvres qui ont jeté les bases d'une discussion macroéconomique. Cet ouvrage ne s'est pas seulement évertué à critiquer le modèle de production capitaliste de l'époque mais a aussi abordé des thèmes tels que le chômage et la demande effective, lesquels sont aujourd'hui au cœur même de la discussion macroéconomique. Mais jusque-là, la macroéconomie n'était pas active, elle ne se limitait qu'à rendre compte des réalités économiques vécues par les hommes sans pourtant penser à les influencer.<sup>2</sup>

La Macroéconomie moderne est réellement née de la volonté des hommes d'agir sur le cours de l'histoire économique, de réguler l'activité économique plutôt que de laisser la nature agir en espérant que les choses finiront par s'arranger d'elles-mêmes. Il faut dire que depuis l'époque des mercantilistes, des physiocrates, des classiques jusqu'à la grande dépression des années 1930, le marché constituait l'unique régulateur de l'activité économique. A. Smith parle de « *invisible hand* » ou d'une main invisible qui agit pour réguler l'activité économique. Il est d'ailleurs persuadé que la recherche de l'intérêt individuel concourt en même temps à celui de la collectivité. « Il faut, dit-il en substance, laisser agir les forces du marché afin de libérer les énergies créatrices de richesse ». Pour lui, les anticipations erronées des entrepreneurs, l'afflux des métaux précieux, la sécheresse, les inondations, les changements des goûts et des préférences des consommateurs, les interventions intempestives du gouvernement sur le marché, sont regardés comme étant les principaux facteurs responsables des désordres observés sur certains marchés.<sup>3</sup>

Mais la grande dépression des années 1930 a fait voler en éclat la certitude des économistes classiques sur la capacité du marché à réguler l'activité économique. Devant l'explosion du chômage et les nombreuses faillites enregistrées par les entreprises et les banques, le désarroi avait atteint son niveau de paroxysme au point de jeter le discrédit sur le crédo des classiques. Après un laps de temps de crise, un nouveau courant de pensée économique, inspiré des travaux de l'économiste anglais J.M Keynes, verra alors le jour sur les décombres du précédent paradigme. Ce nouveau paradigme partira du constat général : « le marché est myope ». Le nouveau paradigme va développer un discours mettant l'accent sur la gestion de la demande globale  $Y = C + I$ , ainsi que sur la nécessité de l'intervention de l'Etat sur le marché pour conjurer les démons des crises économiques à répétition, pour raccourcir les durées des phases de récession ou des cycles économiques.<sup>4</sup>

D'où  $Y = C + I + (G - T)$

Les partisans de ce courant de pensée se distinguent de leurs illustres prédécesseurs physiocrates et classiques (mais rejoignent dans une certaine mesure les mercantilistes sur ce point) dans la mesure où ils privilégient le côté demande (*demand side*) et le court/moyen terme alors que les libéraux tels que J.B. Say (1861), D. Ricardo (1970) et A. Smith (1776) développèrent un discours radicalement opposé dans lequel l'offre (*supply side*) ainsi que les actions à long terme se plaçaient au cœur de leurs préoccupations.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> F. QUESNAY (1758), Tableau économique d'ensemble, W fr.m.wikipedia. org., consulté le 2/8/2023.

<sup>2</sup> F. KABUYA, Cours de Macroéconomie Approfondie, PTC-DEA, UPC, Kinshasa, 2014.

<sup>3</sup> A. SMITH, Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, W fr.m.wikipédia.org., consulté le 2/8/2023.

<sup>4</sup> J.M. KEYNES (1936), *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* », W fr.m.wikipedia.org., consulté le 2/8/2023 1936.

<sup>5</sup> F. KABUYA, Cours de Macroéconomie Approfondie (2ème partie), NPTCI, Campus de Kinshasa, 2007.

L'intervention de l'Etat sur le marché que prônent les partisans du nouveau courant (keynésien) vise à corriger ses imperfections, à stimuler la croissance économique ou à tout le moins, à maintenir l'activité économique à son niveau habituel pour ne pas plonger dans la récession. Ils ne croient donc pas en la capacité du marché à résoudre les problèmes du chômage (involontaire) et du sous-emploi, des débouchés pour les entreprises, des déficits courants en raison de ses dysfonctionnements (asymétrie de l'information qui justifie la présence simultanée des situations de pénuries et de surproduction, rigidité à la baisse de certains prix tels que les salaires, protégés par des contrats et des syndicats) qui introduisent des biais empêchant au prix de jouer son rôle d'aiguilleur des agents économiques. Or, les prix doivent normalement refléter les coûts des facteurs qui ont été mobilisés pour produire les biens et/ou les services.

Dès lors qu'ils sont entachés des biais, ils ne constituent plus des signaux censés guider rationnellement les décisions des agents économiques. Ainsi, l'Etat peut intervenir sur le marché directement ou indirectement en marge du processus normal de production par la manipulation du taux de change de la monnaie locale (politique cambiaire), du taux d'intérêt (politique monétaire) et/ou du taux des prélèvements obligatoires fiscaux et sociaux (politique budgétaire ou fiscale).

Le discours macroéconomique s'est donc construit progressivement dans le temps. En réalité, il est né de la volonté de l'homme à programmer le rythme de l'activité économique, de combattre le chômage et les inégalités de revenu. Il est donc essentiellement le produit d'une rupture entre le discours libéral d'A. Smith, D. Ricardo, J.B. Say, et celui que développent les partisans de l'intervention de l'Etat sur le marché. Il faut reconnaître néanmoins que la macroéconomie d'avant Smith est restée quelque peu spéculative et que c'est à partir de la crise de surproduction et de mévente (1929-1930) et de la solution lui apportée par J.M. Keynes dans sa *Théorie générale*, qu'est née la macroéconomie moderne.

Le présent travail consiste à répondre aux questions ci-après :

- 1) Quelles sont les principales étapes qui ont marqué le développement de la Macroéconomie ?
- 2) Quels sont ses acquis majeurs actuels ?
- 3) Quels sont les enjeux en perspective ?

Les réponses que nous donnons à ces questions dans les lignes qui suivent sont très largement inspirées François Kabuya Kalala, enrichies par notre réflexion personnelle. C'est donc une sorte de recension.

### **1. Quelles différentes étapes ont marqué le développement de la macroéconomie ?**

Il est vrai que les préoccupations aux problèmes macroéconomiques remontent très loin dans l'histoire et qu'avec la crise alimentaire et monétaire provoquée par la pratique à outrance du mercantilisme, quelques rudiments de la Macroéconomie ont été présentés par François Quesnay et vue au sens actuel de l'analyse économique, la macroéconomie moderne remonte à J.M. Keynes depuis la publication de la « *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* » en 1936. Elle a entre-temps connu plusieurs développements nourris par des débats et des controverses. Ainsi, les critiques portées aux révélations de Keynes ont été orientées essentiellement sur deux fronts :

- (1) contre le modèle d'équilibre général IS/LM dont on a estimé qu'il n'était pas complet ;
- (2) puis contre sa fameuse loi psychologique postulant que le consommateur a tendance à augmenter sa propension à épargner et à réduire sa propension à consommer à mesure que son

revenu augmente. (Mais en dehors de ces critiques, le débat sur la croissance économique, commencé par les classiques, a continué et a été approfondi par d'autres courants)

La première avancée est donc celle qui a résulté de **la synthèse néoclassique** connue sous le nom du *modèle IS/LM* développé par John Hicks et Alvin Hansen dans les années trente et au début des années quarante. Les débats ultérieurs se sont organisés autour notamment de la forme des courbes *IS* et *LM*, des variables qui manquaient aux deux relations, des équations de prix et de salaires qui devaient compléter ledit modèle.

Puis vinrent quelques raffinements analytiques concernant les nouvelles **théories de la consommation, de l'investissement et de la demande de monnaie** auxquelles ont contribué respectivement les économistes Franco Modigliani et Milton Friedman ainsi que James Tobin.<sup>6</sup> En effet, alors que la loi psychologique de Keynes ne prenait en compte que l'hypothèse de l'augmentation du revenu, Franco Modigliani a montré qu'il y avait moyen de compléter la théorie keynésienne de la consommation en considérant que lorsque le revenu baissait suivant des tranches d'âge, la consommation ne baissait pas d'autant mais avait tendance à se maintenir en puisant dans l'épargne constituée antérieurement. Il a ainsi développé la théorie du cycle de vie.<sup>7</sup>

Pour sa part, Milton Friedman s'est évertué à montrer que la consommation ne dépendait pas du revenu de manière brute mais essentiellement du revenu permanent et il impose la distinction entre revenu permanent, revenu irrégulier et revenu occasionnel.

D'autres affinements de la théorie ont été l'œuvre des keynésiens tels que Brown et Duesenberry, qui, en prenant également l'hypothèse de la baisse du revenu, donnent des explications de la relative tendance du maintien de la consommation respectivement par l'effet de crémaillère (sous l'influence des habitudes du passé) et par l'effet d'inertie (sous l'influence de la mémoire), voire même par l'effet d'imitation.

En plus, M. Friedman s'est beaucoup investi sur la reformulation de l'équation quantitative de la monnaie et sur les déterminants de la demande ainsi que sur l'analyse de l'inflation. Et comme pour Keynes, l'activité économique est commandée par la demande (qui a pour base la consommation), les fluctuations des prix et des salaires ne se justifiaient pas à court terme mais seulement à long terme. D'où les déséquilibres de court terme ne devaient pas attendre les ajustements du marché qui seraient trop tardifs par rapport à l'intérêt général et que l'intervention de l'Etat était nécessaire et plus responsable. Cette position interventionniste est critiquée par M. Friedman (et son école monétariste) qui estime que l'inflation, fût-elle de croissance au sens de Keynes, finit toujours à avoir un effet sur la stabilité de la monnaie. Il s'insurge donc contre le recours à une politique budgétaire de relance préconisée par Keynes, à cause du déficit qu'il occasionne.

A ce débat s'est invité Trygve Haavelmo, économiste norvégien qui a tempéré les ardeurs friedmaniennes en montrant qu'une politique budgétaire de relance peut se faire sans accroissement du déficit public lorsque l'Etat accroit l'imposition autant que ses dépenses de relance, et partant provoquer une stimulation de la croissance économique. Cela est dû au fait que l'Etat ponctionne l'épargne privée, qui aurait pu être thésaurisée (comme ressources oisives). Cette ponction de revenu aura un effet positif sur la croissance par le biais du multiplicateur de la dépense publique. C'est le théorème d'Haavelmo.<sup>8</sup>

<sup>6</sup> J. KAWATA BW., Cours de Macroéconomie Approfondie (1ère partie), NPTCI, Campus de Kinshasa, 2007.

<sup>7</sup> K. MUANYA, Cours de Macroéconomie, L1 Economie et Gestion, UNIKIS, Kisangani, 2009-2010.

<sup>8</sup> A. NSHUE, Macroéconomie : Cours et Exercices, EDUPC, Kinshasa, 2007.

Ce recadrage d'Haavelmo dès 1945 a longtemps attendu pour faire grand écho et n'a pu avoir ses lettres de noblesse qu'en 1989, année à laquelle le prix Nobel fut décerné à Trygve Haavelmo dont le théorème s'applique désormais dans le cadre de la bonne gouvernance que les institutions de Bretton Woods (IBW) recommandent aux Etats assistés, avec le principe de « dépenser sur la base caisse » si l'on veut accroître les dépenses publiques. En effet, le théorème d'Haavelmo pose l'égalité dans les deux accroissements ( $DG=DT$ ) comme principe de budget équilibré.<sup>9</sup>

Il convient de noter que l'élaboration du modèle *IS/LM* a consisté justement à rechercher cet équilibre sans cesse rompu à court terme à cause des imperfections du marché et d'établir le pont entre le marché réel et le marché monétaire rompant avec la dichotomie des Classiques.

Parallèlement à ce débat sur les politiques macroéconomiques devant prendre en charge les fluctuations, les économistes ont porté une attention nouvelle à la croissance économique. Le modèle de croissance d'inspiration néoclassique développé par Robert Solow (en 1956) s'est imposé sous l'appellation de la **théorie néoclassique de la croissance**. Son succès était dû au fait qu'il apporta un certain optimisme par rapport aux modèles antérieurs qui, présentant des perspectives d'un enrichissement durable. Curieusement, les prédictions de ce modèle (sur la convergence absolue des nations) ne se sont guère réalisées ; en plus, le fait de ne pas montrer comment viendrait le progrès technique pour pérenniser la croissance a rendu ce modèle moins intéressant, avec ce goût de l'inachevé. Il y eut donc un laps de temps (près de 25 ans) où l'on n'en parlait quasiment plus.

Toutes les contributions précédentes ont finalement été intégrées dans des **modèles macro économétriques** de plus en plus vastes auxquels on associe particulièrement le nom de Lawrence Klein. Des nombreuses vérifications empiriques ont été faites et des tests économétriques élaborés pour apporter plus de précision dans les diagnostics et plus d'efficacité dans des décisions de politique économique à prendre.

L'on retiendra que le débat entre keynésiens et monétaristes (néoclassiques) tout au long des années soixante a contribué à l'enrichissement de la théorie macroéconomique sur trois plans, à savoir :

- 1) *l'efficacité des politiques monétaire et budgétaire,*
- 2) *la courbe de Phillips et*
- 3) *le rôle de la politique économique.*

« Comme on le sait, Keynes avait mis l'accent sur la politique budgétaire comme moyen privilégié de sortir de la récession, plutôt que sur la politique monétaire. Les keynésiens ont résumé cela autour d'une courbe *IS*, ayant une pente assez forte, limitant les effets de la politique monétaire aux seules variations de taux d'intérêt que du produit global. Milton Friedman, chef de file du courant monétariste, a fortement contesté cette position en démontrant, à partir de ses travaux empiriques, que la politique monétaire est un instrument plutôt efficace, voire le plus puissant, au point de recommander aux hommes politiques d'adopter des règles fixes de croissance de la masse monétaire. »

« Quant à la courbe de Phillips, que l'on pensait fournir une certaine base pour l'arbitrage ou le compromis entre l'inflation et le chômage à court terme, elle s'est avérée inopérante à long terme, dès lors que Milton Friedman et Edmund Phelps ont introduit la distinction cruciale entre le chômage effectif et le chômage naturel (ou d'équilibre). »

---

<sup>9</sup> Lawrence Klein, cité par KABUYA K.(F.), Macroéconomie Approfondie, PTC-UPC, op. cit.

La seconde source d'idées nouvelles est venue, dans les années soixante-dix, des économistes Robert Lucas, Thomas Sargent et Robert Barro qui ont popularisé le thème des **anticipations rationnelles**, contredisant suffisamment l'économie keynésienne, puisque la prise en compte des anticipations rationnelles conduisait à l'invalidation du couple keynésien inflation-emploi (ou inflation-croissance) et de l'existence de la courbe de Phillips ainsi que de la nécessité des politiques macroéconomiques conjoncturelles.<sup>10</sup>

Le nouveau cadre des politiques ne se limiterait pas seulement aux objectifs de croissance de l'activité et de plein-emploi (comme chez Keynes); mais intégrera aussi les deux autres objectifs repris dans le carré magique de Nicolas Kaldor : la stabilité des prix et l'équilibre extérieur. D'où la nécessité d'un nouveau cadre d'analyse de l'activité économique qui tenterait de concilier ces objectifs, les uns réalisables à court terme et les autres à long terme. D'où la nécessité de passer du modèle *ISLM* (statique et restreint) au modèle *DA-OA* plus dynamique et complet.

## 2. Quels sont ses acquis majeurs actuels ?

De nos jours, il sied de préciser que trois groupes se sont forgés et dominent les nouveaux courants de la Macroéconomie :

- 1) le renouvellement des paradigmes classiques par les Nouveaux Classiques (NC),
- 2) la reformulation de la théorie keynésienne par les Nouveaux Keynésiens (NK) et
- 3) les Nouveaux théoriciens de la Croissance.

Les **nouveaux classiques**, représentés par Edward Prescott, sont à la base des **modèles de cycles réels** et font reposer l'explication des fluctuations de l'activité économique-à l'encontre des modèles keynésiens, qui admettent des prix et des salaires rigides-sur l'existence des chocs de l'offre dans un contexte des marchés concurrentiels avec des prix et des salaires totalement flexibles. Ils sont donc passés du modèle statique *ISLM* au modèle dynamique de *DA-OA*.

« Comme on le sait, la position fondatrice de Keynes était qu'à court terme, la demande effective détermine le produit. Même si le produit revient finalement à son niveau naturel, le processus de retour est, au mieux, lent. Attendre que l'ajustement de l'économie et le retour vers le niveau de produit naturel se fassent spontanément était irresponsable (aggravation du sous-emploi notamment). Une utilisation de la politique budgétaire était essentielle pour revenir à des taux de chômage plus faibles. La lenteur de retour venait de l'ajustement lent des prix et des salaires. »

« L'apport des **nouveaux keynésiens** tels que Gregory Mankiw et Akerlof a consisté à justifier les rigidités nominales par l'existence des *coûts de menu* ou des *coûts de catalogue*, qui peuvent conduire à des changements de prix et de salaires échelonnés, irréguliers et rares. Cet échelonnement induit un ajustement lent du niveau des prix et des fluctuations importantes du produit en réponse à des variations de la demande. »<sup>11</sup> Donc, il y a une convergence de vues sur la flexibilité (automatique) des prix et des salaires aussi bien à court terme qu'à long terme, plutôt que le maintien de l'hypothèse de rigidité de Keynes.

Le modèle d'offre agrégée et de demande agrégée (*OA-DA*) devient alors le cadre approprié pour analyser les fluctuations de l'activité économique aussi bien pour le court terme - avec la théorie des cycles conjoncturels réels- que pour le long terme avec la théorie de la croissance se basant sur les facteurs traditionnels renforcés par les facteurs additionnels tels que

<sup>10</sup> Kabuya (F.), Cours de Macroéconomie Approfondie, PTC-DEA, op. cit.

<sup>11</sup> Gregory Mankiw., Macroéconomie, cité par Mukoko (D.) in Cours de Microéconomie, NPTCI, 2007.

l'éducation et la recherche qui créent et consolident le capital humain, la bonne gouvernance ou le capital public, etc.

Par ailleurs, après un certain relâchement ou désintérêt intellectuel pour la théorie de la croissance, pour la bonne et simple raison qu'elle entretenait un résidu inexplicé qui laissait le goût de l'inachevé, ce problème a dû refaire surface depuis le milieu des années quatre-vingt. En effet, l'ensemble de nouvelles contributions, émanant principalement de Robert Lucas, Paul Romer et Robert Barro, sont regroupées sous le nom de **nouvelle théorie de la croissance**. Ces apports nouveaux ont cherché à éclairer particulièrement les déterminants du progrès technique non précisés par Solow et le rôle des rendements d'échelle croissants, non expliqué dans le modèle précité. D'où la reformulation de la théorie de la croissance qui s'appelle théorie de la croissance augmentée ou théorie de la croissance endogène.

### **3. Quels sont les enjeux en perspective**

Les enjeux actuels en macroéconomie consistent à consolider les acquis et à pérenniser la croissance de l'activité en se préoccupant aussi bien du court terme que du long terme. Pour ce faire, le professeur François KABUYA estime qu'il faut<sup>12</sup> :

#### **1) identifier les facteurs réels des fluctuations du produit global ;**

En effet, pour arriver à proposer des solutions idoines aux problèmes macroéconomiques et éviter d'adopter des politiques ayant de graves effets pervers, il convient d'en connaître le mieux possible les principales causes. Cela est à chercher dans les comportements des acteurs au quotidien, tant que cela est possible, c.à.d. au niveau microéconomique. Les théories macroéconomiques ne doivent donc pas se construire ex-abrupto, il existe effectivement des éléments de la microéconomie qui doivent servir de fondements pour les théories macroéconomiques.

#### **2) identifier la nature des imperfections des marchés et des rigidités nominales qui donnent lieu à des écarts du produit par rapport à son niveau d'équilibre ;**

Une fois que ces causes d'ordre microéconomiques sont connues ou repérées, on peut alors identifier leur nature en les classant selon que ces comportements sont dictés par la volonté des individus (choix inter temporels) ou plutôt par les contraintes naturelles (climat, catastrophe naturelle, sécheresse...), ainsi on pourra leur donner un caractère structurel ou conjoncturel. En effet, les solutions à donner aux problèmes en dépendront largement, dans la mesure où les instruments à manipuler dans le cadre de la politique économique sont différents selon qu'il s'agit d'un problème structurel où la réaction est attendue dans le long terme à la suite d'une série de réactions en termes d'impulsions-propagation ; ou plutôt d'un problème conjoncturel susceptible d'être solutionné à court terme.

#### **3) identifier les facteurs qui sont à l'origine du progrès technique et de la croissance de long terme.**

Partant du modèle de Solow, les déterminants de la croissance économique retenus sont l'accumulation, la maîtrise de la démographie et le progrès technique (d'origine exogène). L'affinement de ce modèle par les nouveaux courants de la théorie de la croissance qui a donné lieu au « Modèle de Solow augmenté » ou « Modèle de croissance endogène ». Ce modèle admet que le **progrès technique** est, au jour d'aujourd'hui, le déterminant le plus important de

---

<sup>12</sup> Kabuya K. (F.), Cours de Macroéconomie Approfondie, op. cit.

la croissance économique durable. Mais comment assurer ce progrès technique et le pérenniser ?

La Macroéconomie moderne a presque abandonné l'approche de la **statique comparative** pour voir les choses aujourd'hui dans une perspective de **mouvement**, où l'équilibre est considéré comme *la résultante des chocs et d'une série des réactions entre agents économiques* de diverses sphères, les uns relevant de l'offre et les autres de la demande des biens et services. Ce qui fait valider aujourd'hui qu'il existe des mouvements réguliers ou irréguliers appelés cycles ou fluctuations, aussi bien à court terme qu'à long terme. Ainsi la théorie de chocs devient le cadre approprié pour analyser les phénomènes macroéconomiques liés à l'accroissement ou à la baisse de l'activité, phénomènes eux-mêmes dépendants largement des choix ou comportements des individus (agents microéconomiques).

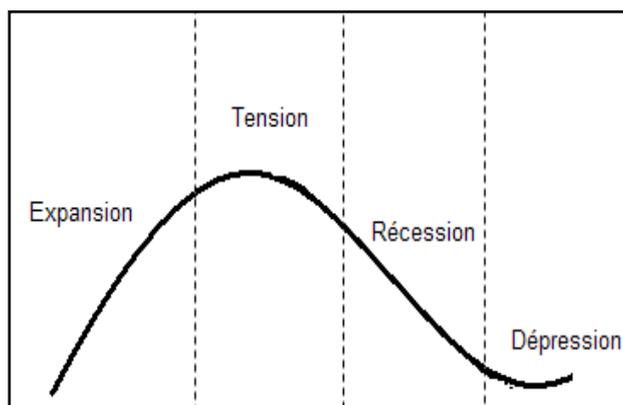
Dans ce registre, la propension des individus à créer, à inventer et à innover, au sens de J. Shumpeter, serait à la base du progrès technique ; de même que la propension des Etats à bien gouverner en vue de créer les externalités positives ou le meilleur climat des affaires. Ainsi, pour un certain nombre d'économistes, la théorie macroéconomique n'a de fondements que microéconomiques. Donc *la théorie macroéconomique doit nécessairement se construire sur la base des comportements de maximisation de l'utilité et du profit de la théorie microéconomique*. D'où l'intérêt porté de plus en plus sur les thèmes ci-après :

- 1) les choix intertemporels comme microfondements de l'analyse macroéconomique ;
- 2) les théories des cycles et fluctuations conjoncturels (pour pouvoir bien observer les mouvements de court terme) ; et
- 3) les théories de la croissance économique.

En mettant tout ça ensemble, on peut se poser la question : Comment comprendre la croissance économique au jour d'aujourd'hui ?

La **croissance** économique est un phénomène caractéristique du long terme (avec son trend). Par contre, les **fluctuations cycliques** (présentes tout le long du processus) sont traditionnellement identifiées à des développements de court terme, c'est-à-dire en plein milieu de l'année. Elles constituent la modalité première du mouvement économique. Nonobstant le phénomène de cycle, les nouvelles théories de la croissance redonnent de l'espoir pour une croissance durable avec les rendements croissants, et les théories des cycles conjoncturels donnent plus de lumière sur les déterminants de différentes phases du cycle économique.

Il faut donc bien détecter les signes précoces des évolutions macroéconomiques à venir. Les points de retournements que constituent les **sommets** et les **creux** du cycle de l'activité économique attirent plus l'attention des analystes de conjoncture et celle des prévisionnistes en ceci que :



- (1) l'entrée dans une phase d'expansion signifie que les entreprises vont devoir embaucher et investir pour satisfaire la demande en expansion ;
- (2) en récession, au contraire, elles devront ralentir l'une et l'autre de ces activités. Les points de retournement annoncent donc une transformation radicale de l'ensemble des conditions économiques (et politiques).

Comment alors identifier le cycle ? On utilise le PIB pour identifier le cycle ; et la série conjoncturelle est traditionnellement décomposée en quatre composantes qui sont : a) la *tendance* ou le *trend* (T) qui englobe les phénomènes de croissance et de décroissance de long terme de la série chronologique ; b) le *cycle* (C) qui est la composante cyclique dont on veut étudier le caractère rythmique ; c) la *saisonnalité* (S) qui se manifeste tous les douze mois ; et d) la *composante irrégulière* (I) qui est imprévisible et obtenu comme résidu des opérations de dessaisonnalisation et de séparation trend-cycle.

Au sens propre, le "cycle" est un phénomène qui possède quatre caractéristiques que voici: il est alterné, quasi-périodique (= persistant) et d'une amplitude ne dépassant pas certaines limites.

Il existe un ensemble de théories dites déterministes du cycle conjoncturel, qui mettent en exergue le modèle simple du **multiplicateur-accélérateur**. L'effet multiplicateur provient d'une augmentation d'un élément exogène de la demande globale (investissement, dépense publique, exportations) qui accroît le PIB d'un montant supérieur au montant initial. L'effet d'accélération est dû au fait que l'accroissement de la production nécessite des investissements additionnels.

Il importe ici répondre à ces deux grandes questions qui persistent : *quelle est la nature exacte des impulsions, et comment fonctionne le mécanisme d'impulsion-propagation ?*

Il existe deux approches concurrentes du mécanisme d'impulsion-propagation. L'une se fonde sur la « théorie des cycles conjoncturels réels (CCR) », et l'autre étudie la possibilité même de l'existence de cycles conjoncturels dans le « modèle d'offre agrégée (OA) et demande agrégée (DA) ».

La théorie des cycles conjoncturels réels (CCR) préconise des mécanismes de propagation où les chocs sont de l'offre et liés aux **technologies de production**. Les inventions, les découvertes, les innovations sont les véritables impulsions, lesquelles en affectant la productivité des facteurs de production, en modifiant l'environnement des agents économiques et en incitant ceux-ci à adapter leurs comportements en conséquence.

Cette théorie identifie deux grandes voies de propagation des impulsions: l'**accumulation du capital** et la **substitution inter temporelle du travail** (alternance de préférences entre le travail et le loisir dans deux horizons temporels : le présent et le futur).

Bref, selon la théorie des CCR, en présence d'un « choc de productivité » positif, le salaire réel va s'accroître. Or une hausse de rémunération incite les employés à travailler davantage. On assiste ainsi à une augmentation de la production et de l'investissement puisque la hausse de productivité affecte également le capital et son rendement. Après la phase d'expansion, le retournement du cycle s'explique de la manière suivante : l'investissement du capital utilisé fait baisser progressivement sa productivité ; bientôt, l'économie ressent un excès de capital

par rapport aux besoins du marché ; les travailleurs qui auront davantage travaillé au cours de la reprise souhaitent bénéficier au cours des périodes suivantes de davantage de loisir.

C'est donc le ralentissement ou l'arrêt de l'investissement d'une part, et la hausse de la demande de loisir, d'autre part, qui provoqueraient la récession. En substance, le cycle est un mouvement alterné et persistant.

Les théories endogènes mettent l'accent sur l'interaction des mécanismes du multiplicateur et de l'accélérateur, tandis que les théories exogènes (modèle *DA-OA*) mettent l'accent sur une structure économique soumise en permanence à des chocs aléatoires conduisant à un comportement cyclique.

« Le modèle *DA-OA* peut être considéré aujourd'hui comme le cadre commun dont la plupart des économistes se servent pour analyser les problèmes macroéconomiques. Il permet, sous certaines conditions, de tirer les conclusions majeures des différents courants en macroéconomie (Keynésiens, Monétaristes, Nouvelle Economie Classique, Nouvelle Economie Keynésienne) ainsi que d'illustrer leurs points de désaccord.»

## CONCLUSION

De manière succincte, la Macroéconomie a évolué, avec différentes étapes suivant la prédominance d'un courant par rapport à un autre (classique, keynésien et néoclassique ou monétariste). Là, c'est sur le front de l'application des décisions de politiques économiques. Mais sur le front de la théorie de la Croissance, la macroéconomie a connu également un développement en trois grandes phases : les Classiques, avant Solow, ont développé des modèles dits pessimistes (une croissance mirage, suspendue le fil du rasoir), suivi des Néoclassiques dominés par la théorie de la croissance de Solow (modèle optimiste mais incomplet, inachevé) et enfin les Nouveaux théoriciens de la croissance (avec le modèle de croissance endogène).

Globalement, l'on note qu'il y a aujourd'hui un certain compromis ou une convergence des vues sur des questions qui ont divisé jadis. En effet, Nouveaux Keynésiens et Nouveaux classiques s'accordent sur la question de flexibilité ou de non rigidité des prix et des salaires, là où Keynésiens et Néo-classiques étaient très divisés. Cela permet d'analyser aujourd'hui le court et le long terme avec quasiment la même rigueur / prudence. En effet, il suffit de faire des anticipations correctes. Enfin, le cadre commun d'analyse des problèmes macroéconomiques devient le modèle d'offre agrégée et de demande agrégée, s'appliquant aussi bien pour les fluctuations de court terme que sur celles de long terme. Il s'est avéré nécessaire d'expliquer les déterminants d'une croissance économique durable à partir des théories endogènes et exogènes des cycles et fluctuations conjoncturelles en insistant sur le mécanisme d'impulsion-propagation y relatif. Il a été conclu que la macroéconomie moderne doit désormais se construire sur base des ingrédients de la microéconomie qui en constituent le fondement.

En perspective, nous avons indiqué que, pour arriver à concilier les objectifs du court et du long terme, il faut, comme le préconise Kabuya Kalala, arriver à :

- identifier les facteurs réels des fluctuations du produit global ;

- identifier la nature des imperfections des marchés et des rigidités nominales qui donnent lieu à des écarts du produit par rapport à son niveau d'équilibre ;
- identifier les facteurs qui sont à l'origine du progrès technique et de la croissance de long terme.

## **BIBLIOGRAPHIE**

**Kabuya (F.),** Cours de Macroéconomie Approfondie, PTC/Troisième Cycle, UPC, 2014.

**Keynes (J.M.),** Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, Ed. Payot, 1942, Paris, 407p.

**Kawata (J.),** Cours de Macroéconomie Approfondie, NPTCI, Campus de Kinshasa, 2007.

**Mankiw (G.),** **Macroéconomie** (traduit de l'Anglais), PUF, Paris, 2005.

**Muanya (K.),** Cours de Macroéconomie, FASEG/UNIKIS, 2009-2010.

**Musa (F.),** Cours de Théories et Doctrines Economiques et Sociaux, FASEG/UNIKIN, 2015.

**Nshue (A.),** Macroéconomie : Cours et Exercices, EDUPC, Kinshasa, 2007.

**Quesnay (F.),** [http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_Quesnay](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Quesnay)\*

**SMITH (A.),** Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, [www.fr.m.wikipédia.org](http://www.fr.m.wikipédia.org)., consulté le 2/8/2023.

**Varian, Hal. (R.),** Introduction à la microéconomie, Ed. De Boeck, Bruxelles, 1994, 695p.

**Varian, Hal. (R.),** Introduction à la Macroéconomie, Nouveaux Horizons/ De Boeck, Paris, 2003, 798 p.